

Précarité étudiante: le campus Condorcet se mobilise

Pour lutter contre la précarisation de la population étudiante, accentuée par la crise sanitaire, des initiatives de soutien ont été lancées : par exemple au campus Condorcet. Portés à la fois par les acteurs associatifs universitaires et locaux, ces dispositifs, dans lesquels l'implication des jeunes est essentielle, se veulent durables.

Emma SCHILLING et Jeanne DE LARRARD, respectivement volontaire en service civique « Vie associative et solidaire » et chargée de la vie associative et culturelle à la Direction de la vie de campus (campus Condorcet Paris-Aubervilliers)

Le campus Condorcet Paris-Aubervilliers-la Cité des sciences humaines et sociales réunit onze établissements membres⁽¹⁾ qui rassemblent à Aubervilliers, depuis septembre 2019, une centaine d'unités de recherche et certains enseignements. Le site d'Aubervilliers devrait accueillir, d'ici 2025, environ 3 500 chercheuses et chercheurs, 4 600 doctorantes et doctorants et 3 500 masterantes et masterants ; et le site de La Chapelle – actuellement en construction – accueillera près de 5 000 étudiants, de niveau licence, de l'université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne.

(1) Le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), l'École nationale des chartes (ENC), l'École pratique des hautes études (EPHE), la Fondation Maison des sciences de l'homme (FMSH), l'Institut national d'études démographiques (Ined), l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, l'université Paris 3-Sorbonne-Nouvelle, l'université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis, l'université Paris-Nanterre, l'université Sorbonne-Paris-Nord.

(2) Depuis février 2021, l'EHESS, en partenariat avec l'association Linkee, propose des distributions de paniers à destination des étudiantes et étudiants en situation de précarité [voir encadré p. 14]. Depuis mars, le campus Condorcet s'est associé à cette initiative.

(3) L'association Icar le fait régulièrement, depuis le premier confinement.

(4) Gestionnaire des résidences étudiantes.

Le campus est aujourd'hui un acteur singulier du paysage universitaire : il est investi par des étudiants –, exclusivement en master ou doctorat, naviguant généralement entre plusieurs sites. Les cinquante jeunes qui vivent au sein de ses deux résidences universitaires étudient aux quatre coins de l'Île-de-France, il est donc difficile de cerner leurs besoins et leurs attentes, mais également de les mobiliser localement. Entre la mobilisation sociale de la fin d'année 2019 et la crise sanitaire, le campus démarre son activité à un rythme particulier.

Avant la crise sanitaire, l'Observatoire de la vie étudiante (OVE) estimait que 20 % de la population étudiante vivait sous le seuil de pauvreté. Suite au premier confinement, 33 % a déclaré avoir rencontré des difficultés financières, et près de six étudiants sur dix ont dû arrêter, réduire ou modifier leur activité rémunérée. Il est de plus en plus difficile de payer son loyer, de s'alimenter correctement et de se soigner. Les enquêtes pointent une précarisation accrue des femmes mais aussi des étudiantes et étudiants internationaux, du fait de l'éloignement de leurs familles et de conditions de travail particulièrement difficiles. La virtualisation des enseignements pénalise par ailleurs les plus démunis, l'équipement informatique

et une connexion Internet performante étant devenus, plus que jamais, des éléments indispensables au suivi des cursus. L'annulation ou le report de stages ou de semestres d'études à l'étranger perturbent et fragilisent aussi fortement les parcours de la population étudiante, menant celle-ci à interrompre ou réorienter sa formation. Enfin, la détresse psychologique due à un sentiment d'absence de perspective ainsi qu'à la rupture des liens sociaux est particulièrement alarmante. Face à ces constats, et parallèlement aux mesures globales portées par les organisations étudiantes et mises en œuvre notamment par le Crous, l'ancrage des populations étudiantes dans les tissus associatifs étudiants et locaux apparaît comme une forme de réponse à prendre en considération sur le long terme.

La variété des dispositifs déployés au campus

Le dispositif mis en œuvre par le Crous pour faire barrage à la précarité économique semble avoir un impact positif : le tarif des repas aux restaurants universitaires du Crous, passé de 3,30 € à 1 € pour les étudiants boursiers en septembre 2020, s'est étendu à l'ensemble de la population étudiante en janvier 2021 – celle-ci pouvant bénéficier de deux repas par jour à



L'action artistique demeure un levier efficace pour que les étudiants échangent et construisent du commun autour d'une œuvre. Ici la représentation en février 2020 de la pièce Con-sentiment{s} au campus Condorcet, produite par l'association Sexe et Consentement, très investie dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur, et dans l'éducation au consentement.

ce prix. Par ailleurs, diverses distributions de colis alimentaires ont été déployées par différents organismes, établissements⁽²⁾ et associations, en parallèle d'épiceries solidaires qui se sont rapprochées de la population étudiante.

Le campus Condorcet accueille, au sein de l'Espace associatif et culturel (Eac), une vingtaine d'associations provenant des paysages universitaire et associatif, mais également du territoire. Des organisations syndicales étudiantes y côtoient des associations locales qui déploient des actions de solidarité, notamment en délivrant des paniers-repas au pied des résidences étudiantes⁽³⁾. La Clinique juridique de Saint-Denis, association hébergée à l'Eac, offre pour sa part une aide juridique et administrative individualisée aux étudiantes et étudiants, cherchant ainsi à répondre à certains besoins particuliers, accrus par le contexte. En outre, des associations investies dans l'insertion professionnelle des jeunes du territoire proposent des ateliers et des accompagnements personnalisés. Cela permet de croiser les pratiques du monde associatif et celles des services d'orientation et d'insertion universitaires, dont la population étudiante peut

également être bénéficiaire, et de diriger parfois cette dernière vers des stages et emplois dans des structures publiques et privées du territoire. Au sein du Pôle socio-médical du campus, l'association la Porte ouverte propose de son côté des permanences d'écoute et peut orienter, quand cela est nécessaire, vers une aide psychologique pérenne.

L'association Article 1, en partenariat avec l'Arpej⁽⁴⁾ et le campus Condorcet, déploie le programme « MAISON » au sein de l'une des résidences du campus, accompagnant une quarantaine de jeunes dans des projets à impact local dont beaucoup ont été orientés, cette année, vers des actions de solidarité au sein des résidences universitaires (recensement des besoins des étudiants pour

la mise en œuvre de distributions alimentaires et de kits d'hygiène, développement d'outils internes de communication, actions d'échanges de savoirs et de pratiques...), mais également à destination des habitants et notamment des collégiens du territoire. Ce programme permet ainsi d'accompagner les jeunes dans le montage et la gestion de projets, tout en les ancrant dans le territoire dans lequel ils vivent, développant des liens avec le tissu associatif local et des structures publiques comme des établissements d'enseignement primaire et secondaire, des centres sociaux, des maisons de quartier et des bibliothèques. Beaucoup de personnes bénéficiant de ce programme ont témoigné de l'importance particulière qu'avait revêtue ce dis-

« Face au constat de la précarisation étudiante croissante, et parallèlement aux mesures portées par les organisations étudiantes et mises en œuvre notamment par le Crous, l'ancrage des populations étudiantes dans les tissus associatifs étudiant et local apparaît comme une forme de réponse à prendre en considération sur le long terme. »

positif depuis le début de la crise sanitaire, le présentant comme un rempart face au délitement du lien social.

Lutter contre le délitement du lien social

Les moyens de rencontre et de créer du commun ont dû continuellement se réinventer, au gré des contraintes de la crise sanitaire. Le développement d'une université populaire, baptisée « Fabrique Campus », a permis de réunir des actrices et acteurs provenant du monde universitaire et du monde associatif, autour de thématiques transversales locales. L'action culturelle en direction de la jeunesse de Saint-Denis et d'Aubervilliers, les attentes et perspectives de cette même jeunesse face aux Jeux olympiques et paralympiques de 2024 ou encore la lutte contre les violences sexistes et sexuelles dans le milieu universitaire⁽⁵⁾ sont autant de sujets sur lesquels des étudiants, chercheurs, artistes, militants et acteurs du territoire ont pu échanger. Une édition consacrée en mars dernier à la précarité étudiante a permis de croiser les regards et les paroles : ceux d'un étudiant du programme « MAISON », d'un syndicat étudiant, d'une association investie au campus sur les mémoires des mouvements étudiants, du Mouvement français pour un revenu de base ainsi que d'un sociologue dont les recherches portent sur le salaire étudiant⁽⁶⁾. Cette rencontre a notamment permis de mettre le curseur sur le sujet de la précarité menstruelle, énième obstacle à l'épanouissement des étudiantes. La discussion a relevé l'importance de proposer des actions de sensibilisation aux protections menstruelles écologiques et durables, en complément de l'engagement du Crous à mettre à disposition gratuitement des protections hygiéniques classiques. Cependant, la participation de la population étudiante à ces formats virtuels s'est rapidement essoufflée, mettant en exergue la lassitude généralisée du « dis-

tancier » et l'importance des dispositifs mis en place au sein des résidences étudiantes par le programme « MAISON » et des associations locales.

Du reste, l'action artistique, même si elle a été durement touchée par la crise sanitaire, demeure également un levier efficace dans la lutte contre la détresse infligée par le délitement du lien social. Des ateliers BD menés par un auteur en résidence permettent à certaines et certains étudiants de se retrouver en petits groupes autour d'un projet concret et créatif. Au sein de l'Espace associatif et culturel, la compagnie de théâtre Hoc Memento propose à la communauté universitaire de s'investir localement à travers la participation à un spectacle collaboratif de théâtre *in situ*, *Montjoie! Saint-Denis!*, qui sera joué sur le campus avant l'été, pour amorcer une tournée de proximité. La troupe, constituée d'artistes professionnels mais également d'habitants, très ancrée à la Plaine-

Saint-Denis, ouvre une autre porte sur le territoire tout en combattant l'isolement. Il ressort de ces diverses initiatives l'importance d'associer les étudiants aux dispositifs, afin qu'ils et elles se sentent concernés et investis dans cet effort collectif. Il est fondamental de faire le lien avec le quartier et d'encourager la solidarité de proximité et l'action locale, quand celle-ci tend à une meilleure valorisation et à une meilleure représentation des étudiants. Contre une certaine idée de passivité parfois imputée aux étudiants, un jeune syndiqué s'est exprimé lors d'une rencontre autour de la précarité étudiante : « *Ils nous précarisent, nous on s'organise.* » Au-delà des solutions techniques, utiles et nécessaires, cette crise nous invite à repenser les leviers sociaux et politiques à notre portée. En ce sens, l'espace collectif universitaire et associatif a définitivement sa place dans la lutte pour l'amélioration des conditions de vie de la population étudiante. ●

« Ce qui est en jeu, c'est la survie immédiate »

La vague pandémique s'est brisée sur notre établissement – l'Ecole des hautes études en sciences sociales-EHESS – avec force tout au long de l'année, du premier confinement à celui d'avril dernier. Si nos administrations se sont d'abord montrées réactives, la suite a vu les difficultés s'amonceler : aides tardives, inadaptées à la détresse grandissante, discours se voulant rassurant mais qui justement n'autorisait pas la réplique ou le dialogue... Une spirale de confrontation s'est enclenchée une fois que nombre d'entre nous se sont retrouvés à piétiner devant les centres de distribution alimentaire, dans le froid de l'hiver.

Bien que les relations soient rétablies, la situation [au 1^{er} mai] n'est pas au beau fixe. L'assistance alimentaire hebdomadaire que fournit l'école, en partenariat avec l'association Linkee⁽¹⁾, se révèle toujours insuffisante : les élèves mobilisés y suppléent avec leurs propres distributions gratuites, à partir de récupérations, et les proposent au sein des cités universitaires, où certains étudiants se sont malheureusement isolés depuis plusieurs mois.

Il ne s'agit pas d'accuser la direction de notre école, dont la marge d'action est limitée par le manque de soutien de notre ministère et des Crous. Néanmoins, certaines pratiques interrogent : pourquoi un partenariat avec Linkee, qui permet à ses fournisseurs d'obtenir des crédits d'impôts, et donc des bénéfices sur la misère, quand un petit groupe étudiant mobilisé arrive à nouer des relations d'entraide sans profit ? Prenons aussi ces « bons Carrefour », valables uniquement dans cette enseigne, ne permettant pas d'en bénéficier totalement. L'administration regarde ses étudiants adultes comme des enfants, dont il faudrait surveiller les dépenses. Alors que ce qui est en jeu, c'est la survie immédiate, et celle de l'enseignement supérieur français : l'échec de Sanofi-Pasteur à développer son vaccin contre la Covid-19 offre l'image de son état actuel, et illustre la nécessité absolue de garantir aux personnels et aux étudiants les conditions élémentaires à l'enseignement.

(1) Via son application, elle approvisionne les associations d'aide alimentaire avec les invendus des commerces à proximité.

Thomas

(5) A la suite de cette « Fabrique Campus », de nouvelles rubriques « Santé sexuelle » et « Lutte contre les violences sexistes et sexuelles » ont intégré le site Internet du campus Condorcet. Elles présentent les dispositifs existant au campus, dans ses établissements membres, sur le territoire et en ligne (www.campus-condorcet.fr/fr/pour-tous/sante).

(6) Retrouvez l'intégralité des intervenants de cette « Fabrique Campus » sur www.campus-condorcet.fr/fr/agenda/fabrique-campus-4-etudiant-e-s-quels-leviers-contre-la-precarite.